

UNE CONVENTION SIGNÉE PAR LES PLÂTRIERS DE MONTBRISON

LE 21 AVRIL 1901

Tout a commencé avec la découverte d'un papier jauni au fond d'un tiroir. Mon grand-père avait laissé quelques archives : des factures surtout. Ce papier, vestige d'une convention passée entre les plâtriers montbrisonnais, a été épargné du rebut. J'ai voulu en savoir plus sur son contenu, le sortir de son sommeil. Un ami m'a stimulé. Je me suis mis en route pour approfondir le texte et partager avec d'autres ces quelques découvertes.

UNE FEUILLE DOUBLE

Ils étaient donc dix artisans plâtriers à Montbrison en 1901. Des patrons, bien sûr. Et à l'initiative de plusieurs, ils se sont mobilisés pour se mettre d'accord sur de meilleures conditions de travail pour leurs ouvriers. Le texte n'explique pas la façon dont ils ont procédé. Il nous reste seulement ce papier jauni, daté du dimanche 21 avril 1901 et signé. Le dernier signataire posa sa griffe le lundi 22. Rien n'est dit sur les causes du mouvement : y a-t-il eu conflit sur un chantier ou l'air du temps gagnait-il Montbrison ?

Tout d'abord, je pensai que les artisans avaient dû se retrouver autour de la table d'un café pour parapher le document. Aujourd'hui, j'en doute un peu. Les textes sont écrits de deux encres différentes, noir et violet sont mêlés. Mêmes les plumes ne semblent pas du même calibre. Enfin il faut noter que seule la première page est utilisée.

LES SIGNATAIRES

Sur les dix plâtriers, quatre sont français : Claude LAMBERT, Jules BRUNEL, OLIVIER, Aubrin PIT, voilà un prénom bien montbrisonnais. Les Italiens sont six : César ZACCO, Clément FALCIOLA, Etienne GUALINO, François FOGLIETTI, Jean-Baptiste PRATTA, enfin Joseph ALLEZINA et Joseph DEALBERTO forment une seule entreprise. Au recensement de 1901, FALCIOLA est noté comme citoyen suisse, mais avec un nom bien italien. Il y avait du brassage. Notons que les cinq Italiens sont Piémontais et tous originaires de la même région : la Valsésia (voir encadré p. )

L'ACCORD EN QUESTION

La convention est énoncée par le premier signataire. Il s'agit de passer à une journée de travail de dix heures et d'accepter de payer l'ouvrier à l'heure et non plus à la journée :

*J'accepte la journée de 10 h. du jour que tous les patrons auront signé, du jour où l'acceptation sera définie, l'ouvrier plâtrier sera payé à l'heure.*

Au moment de signer, certains mettent des nuances, ajoutent des précisions. OLIVIER semble réticent, il pense qu'en face, peu d'ouvriers sont syndiqués. Il veut payer l'ouvrier suivant ses capacités ; l'heure sera comptée suivant le temps de présence sur le chantier. Jean-Baptiste PRATTA est du même avis en ce qui concerne la capacité de l'ouvrier.

Montbrison le 21 Avril 1901

J'accepte la journée de 10 heures du jour  
que tout les patrons auront signé, du jour  
ou l'acceptation sera défini l'ouvrier plâtrier  
sera payé à l'heure. Allezina et Jto  
y'accepte les mêmes conditions

Jaco Côme pour H. Alexandre  
moi Cement Falciola accepte les mêmes  
condition Cement Falciola

Francois Foglietti

M. Gumbert C. J'accepte les mêmes  
conditions de travail de travail

J'accepte les conditions à l'heure  
Jules Brunel

quoique toutes conventions ne soit pas valable les ouvriers  
netant pas syndiqués j'accepte les conditions à l'heure et à ses  
frayes suivant leurs capacités leurs étant comprise par la  
présence de l'ouvrier au chantier

Guallino Olivier  
Etienne

Ces Conditions

de 10 heures pour cette journée et exécution

accepte la journée de 10 heures à l'heure de la journée  
suivant la capacité de l'ouvrier

Montbrison le 22 Avril 1901

Prats J. Baptiste

- Les études sur l'histoire de l'époque nous disent que les conditions de travail commencent à se codifier en 1901 sous la pression des événements. On n'en est plus aux débuts de l'ère industrielle où "les conditions de travail sont les plus dures qui soient, en l'absence de toute limitation de durée. On travaille aussi longtemps que la lumière du jour le permet, soit jusqu'à quinze ou seize heures par jour"<sup>1</sup>.

Sans remonter au Moyen Age, on sait qu'à l'ère industrielle, la machine avait imposé son rythme, mais les plâtriers sont des travailleurs manuels. Les avantages acquis dans le monde ouvrier passeront dans tous les corps de métiers. Cependant le plâtrier devait faire beaucoup d'heures. Dans ses premières années en France, grand-père, après sa journée de labeur, écrivant à son épouse restée au pays, lui confiait qu'il était harassé et ne pouvait écrire longtemps.

Le monde syndical stéphanois, autour des années 1900, a lancé des campagnes de sensibilisation à l'adresse des ouvriers plâtriers italiens. Une fois devenus patrons, ces mêmes ouvriers n'ont peut-être pas oublié les dures conditions qu'ils ont connues, et puis le patron travaillait aussi avec les compagnons. Pour les industries les syndicalistes demandaient une journée de travail de huit heures. "C'est lors du Congrès international ouvrier et socialiste de juillet 1889 que la journée du 1er mai est décrétée à l'unanimité journée de lutte internationale. Cette journée est organisée pour que les ouvriers mettent en demeure les pouvoirs publics de réduire légalement à huit heures la journée de travail"<sup>2</sup>.

#### LE PETIT MONDE DES PLÂTRIERS

Dans le volume du recensement de 1901 à Montbrison, il y a une belle liste de plâtriers. Il faut en tourner des pages pour trouver les trente-quatre plâtriers déclarés. Le secrétaire a bien calligraphié les noms. Il y a cinq apprentis, de moins de vingt ans. Dans la famille OLIVIER, au 10 du boulevard Carnot, il y a trois ouvriers plâtriers. BRUNEL qui habite au 59, rue Tupinerie, héberge son neveu, TREILLE. Sous le toit des DEALBERTO, au 28, rue Martin-Bernard, ils sont trois. Les plus nombreux sont les PRATTA, au 44 de la rue Précomtal. Il y a trois LEBON, au Bourgneuf. La plupart de ces artisans résident "intra muros", cinq seulement logent hors des boulevards. Sur les trente-quatre plâtriers déclarés, douze sont de souche italienne, cependant FALCIOLA est né en Suisse. Plus tard, SACCO s'associera à MARTINETTI ; le clan transalpin était fort !

Les chantiers ne devaient pas manquer sur place et dans les maisons bourgeoises de la plaine. Tout le matériel était transporté en charrette. Au cours de ces déplacements les ouvriers devaient partager la table des domestiques.

Les techniques, ainsi que les matériaux, n'ont pas dû bien changer. Chacun utilisait le savoir-faire appris sur le tas. Au dépôt, où une bonne odeur d'huile de lin flottait, on stockait peintures et outils. Nous ne savons rien du compagnonnage qui régnait sur les chantiers. On ne peut qu'imaginer l'ambiance du casse-croûte. On parlait certainement "boulot" et par moment les immigrés se laissaient gagner par la nostalgie du pays. Mais en 1901, beaucoup avaient déjà leur famille près d'eux. On parlait certainement des potins du journal. Les colonnes du *Journal de Montbrison* et de la *Loire Républicaine* alimentaient les conversations. En avril de cette année, on commente les résultats du recense-

1. René Rémond, *Introduction à l'histoire de notre temps*, t. 2, Paris, Seuil, Coll. Points-Histoire.

2. Maurice Dommanget, *Histoire du 1er mai*, Paris, Société d'édition et de librairie, 1953.

## LA VALSESIA :

### REGION D'ORIGINE DES PIEMONTAIS INSTALLEES A MONTBRISON

Le sommet culminant de France est le mont Blanc. En Italie, c'est le mont Rose, situé au sud-est du mont Blanc. Au pied du mont Rose naît une rivière : la Sesia. Ses eaux sont vertes et fougueuses. La vallée alpine est très belle. Aux époques difficiles, les pentes de la vallée se sont montrées un refuge sûr. Il faut voir ces villages accrochés à plus de 800 mètres d'altitude. On y vit des fruits de la culture, mais les récoltes sont maigres, le terrain est bien en pente. Beaucoup d'hommes sont des manuels et travaillent dans le bâtiment. L'hiver est long en Valsésia, à la veillée les femmes confectionnent une broderie recherchée : le "puncetto" (le point), c'est la parure du costume traditionnel des jeunes filles. On mange les châtaignes, on raconte des histoires : on aime bien rire en Valsésia. Au printemps, les hommes émigrent vers les lieux de travail.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, la Savoie est un royaume qui va jusqu'en Valsésia. Les peintres et les sculpteurs ne manquent pas, ils décorent les édifices baroques et ils vont travailler jusqu'en Tarentaize qui fait partie du royaume. A pied, ils rejoignent le Val d'Aoste puis franchissent le col du Petit-Saint-Bernard. La tradition de l'émigration remonte loin.

En 1860, l'Italie est unifiée mais on continue d'émigrer, en France particulièrement. Dans la région lyonnaise, on a besoin de main d'oeuvre. Les familles de cette région alpine sont nombreuses, beaucoup de jeunes partent tenter leur chance à l'extérieur. Les migrants se font signe, ils partent à plusieurs. Ils emportent dans leur paquetage un petit instrument de musique : une guimbarde, les Valsésians aiment chanter et faire partie d'une harmonie ! Dans la région lyonnaise, ils se plaisent bien. Leur dialecte se rattache au franco-provençal parlé en Forez. Dans le patois valsésian, le mot "cereseù" désigne les habitants de la vallée, mot d'argot signifiant "cerise des bois". Souvent le mari accomplissait, seul, plusieurs saisons de travail puis un jour il amenait avec lui toute la famille. Cependant la nostalgie du pays d'origine ne leur passait pas facilement, beaucoup rêvaient de finir leurs jours en Valsésia.

Quelques artistes originaires de cette région d'Italie ont travaillé dans la région stéphanoise. Je cite le sculpteur Pietro CLARINO, né à Riva Val d'Obbia, venu travailler en 1879. A Montbrison, il a sculpté le frontispice de l'Ecole Supérieure, aujourd'hui collège Mario-Meunier. Giovanni TOSI, né à Cravagliana, a travaillé dans l'ébénisterie ; on lui doit le portail de l'église Saint-Louis de St-Etienne, de la même période.

En fin de compte, la colonie italienne de Valsésia a fait souche dans la région stéphanoise.

ment : l'arrondissement de Montbrison a perdu 1 659 habitants, c'est déjà la campagne qui se dépeuple ; St-Etienne grimpe résolument. Plus localement il est question de l'ouverture du Grand Café Glacier, place Bouvier.

Dans l'industrie, il y a de l'agitation, en particulier aux forges de Montceau-les-Mines. A Grenoble, ce sont les maçons qui défilent ; on nous dit qu'il y a parmi eux un bon nombre d'Italiens. Le *Mémorial* note qu'une rixe s'est produite à St-Romain-le-Puy, au portail des verreries LAURENT, entre un Français et un Italien ; le parquet a dû se déplacer ce dimanche 21 avril ; le calme est revenu, sans peine. Au parlement, la loi sur les associations est en cours de discussion. Les sujets de conversation ne manquent pas.

### UNE CONVENTION POSITIVE

Bien que modeste, l'accord conclu entre les plâtriers montbrisonnais est un acte positif de collaboration et d'incorporation. En juin 1901, dans le département voisin de l'Isère, aux mines de La Mure, la petite cité de La Mothe d'Aveillon a connu un bref mouvement xénophobe qui a fait plusieurs blessés dans la colonie transalpine.

Réjouissons-nous qu'à Montbrison cette convention ait fait contrepoids à d'autres manifestations d'hostilité. Lentement on s'achemine vers une meilleure organisation du temps de travail, pour le plus grand bien de tous. Les lois sur les associations vont sortir en juillet ; ces textes régissent encore nombre de groupements. Les plâtriers montbrisonnais étaient sur la voie. Sont-ils allés plus loin qu'une convention sur papier libre ?

Daniel ALLEZINA

#### Sources :

- Jean Bron, *Histoire du mouvement ouvrier français*, t. 2, Paris, Editions Ouvrières.
- René Rémond, *Introduction à l'histoire de notre temps*, t. 2, Paris, Seuil, Collection Points-Histoire.
- *Ogni Strumento e pane*, ouvrage collectif sur l'émigration de Valsésia, 1989.
- *Frangini Strenna nazionale*, figures d'artistes valsésians, Thiollier, 1899.
- Archives départementales de la Loire :
  - . Recensement de 1901.
  - . Le *Mémorial*, *La Loire Républicaine*, *Le Journal de Montbrison*.